Guevara, le chien de Tolbiac

SUCCÈS Le canidé apparu sur la vidéo de revendication des étudiants grévistes de Tolbiac a un compte parodique sur le réseau social qui compte plus de 26 000 abonnés.

GUEVARA_TOLBIAC / TWITTER

Marie-EstellePech
mepech@lefigaro.fr

Sa truffe est apparue publiquement pour la première fois le 6 avril dernier dans une vidéo désormais mythique. Poil blanc et brun, ce grand chien bâtard installé sur une chaise, regarde d'un œil circonspect ses voisins, trois jeunes «*bloqueurs*» du campus de Tolbiac, un site de l'université Paris-I, dans le sud-est de la capitale.

Ces derniers, masqués, façon FLNC canal historique du pauvre, mènent une auto-conférence de presse surréaliste lors de laquelle ils réclament la démission d'Emmanuel Macron et autres joyeusetés. Alors qu'ils égrènent sur un ton monocorde leurs revendications hétéroclites - retrait de la loi ORE (relative à l'orientation et la réussite des étudiants) ou meilleurs salaires pour les cheminots et les travailleurs précaires - le chien regarde à droite, à gauche, sous la table, d'un air las.

On ne lui laisse malheureusement pas la parole. Aurait-il réclamé des croquettes ? Des caresses ? Plus de droits pour les animaux ? Mercantile - c'est son vrai nom - n'a pas été mis en scène par hasard. Compagnon de route d'une manifestante, c'est aussi un trophée antispéciste : pour une partie de ces militants d'extrême gauche, les humains ne sont pas supérieurs aux animaux… Hélas pour eux, c'est surtout la présence blasée de Mercantile qui a été remarquée. Le ridicule de la situation a aussitôt interpellé un adepte des réseaux sociaux à l'humour politique potache et vachard, déjà auteur d'un compte sur lequel il traduisait des tweets de Donald Trump de façon humoristique. Ce plaisantin qui souhaite rester anonyme «*n'est plus étudiant depuis longtemps*» mais connaît bien l'université pour l'avoir fréquentée jadis. Il a décidé «*pour amuser (ses) amis*» de créer un compte twitter hilarant.

Voici Mercantile rebaptisé «*Guevara*». On y apprend qu'il serait retenu à son corps défendant dans Tolbiac et qu'il réclame de l'aide. «*SOS, ça pue le chichon*», écrit Guevara qui se plaint des odeurs de slips sales et de chicha pomme verte dans la salle des archives, au huitième étage du bâtiment. Il se moque de l'écriture inclusive dont usent et abusent les grévistes : «*Gros débat ici. Je suis un mâle mais Marie-Cécile, de la section waters et inclusivité, dit que c'est du déterminisme. Du coup, elle m'appelle le.a chien.ne*».

Petit reporter sarcastique

Il singe à merveille le vocabulaire anticapitaliste des assemblées générales qui n'en finissent pas : «*Grosse discussion entre mon maître et Jean-Eudes qui lui dit que posséder un chien fait de lui un pur produit du patriarcat qui se plie aux diktats des conventions sociales*», raconte-t-il. Une blogueuse lui offre (forcément) des «*croquettes vegan et gluten free*» quand lui «*bave devant un simple paquet de Frolic*». Il rêve d'une simple balade dans la nature, demande qu'on le sorte de cet enfer de caricatures gauchistes aux noms de fils-à-papa.

> **LE TWEET**
> Adrien s'est fait choper dans la chaufferie en train de réviser ses partiels. Le tribunal révolutionnaire a tranché : il doit se coller un Post-it avec écrit "Finkielkraut" sur le front pendant 96 heures.
> **@Guevara_tolbiac-Apr8**

En attendant des jours meilleurs, il se transforme en petit reporter sarcastique sur la «*Commune libre de Tolbiac*». Ce compte drolatique touche juste, pour qui a déjà assisté aux logorrhées d'une assemblée générale étudiante. Et il compte déjà plus de 26 400 abonnés, dont de nombreux professeurs, étudiants, journalistes et hommes politiques, y compris François Bayrou. Pourtant le chien Guevara n'est abonné qu'à un compte, celui de la SPA ! Son créateur ne s'attendait pas à un tel succès : «*Cela m'amuse beaucoup mais je n'imaginais pas que cela prendrait une telle ampleur… D'ailleurs ce ne sera qu'un feu de paille. L'inspiration sur le sujet finira par s'épuiser et les gens aussi ! Si l'évacuation de Tolbiac a lieu, le compte n'aura plus lieu d'être*», relativise-t-il.

L'un des tweets les plus prisés par les internautes, c'est celui de l'ineffable Jean-Eudes qui «*avoue avoir voté Benoît Hamon à la présidentielle*». Il tente d'expliquer son vote à Solène qui le coupe : «*Je ne parle pas aux gens d'extrême droite*». Grand succès aussi pour le jeune Adrien qui s'est «*fait choper dans la chaufferie en train de réviser ses partiels. Le tribunal révolutionnaire a tranché : il doit se coller un post-it avec écrit «Finkielkraut» sur le front pendant 96 heures*».

Guevera qui fouine partout, comme tout chien qui se respecte, a rencontré un «*mec caché dans le sous-sol*» où il vit en autosuffisance depuis le blocage anti-CPE de 2006. Quand la porte de sa cachette a été ouverte, il a hurlé : «*Villepin démission !*». Un garçon plutôt «*sympa*» jusqu'à ce qu'on lui dise que le leader du mouvement anticapitaliste est Jean-Luc Mélenchon. Il s'est étranglé de rire : «*Le sénateur socialiste ?*».

Guevara a rapidement agacé les étudiants de Tolbiac. Pour eux, il s'agissait d'un cas flagrant d'usurpation d'identité ! Certains sont même allés jusqu'à affirmer qu'un usurpateur «*d'extrême droite*» parlait à la place de leur chien. Une supposition qui amuse beaucoup notre passionné des réseaux sociaux, lequel est «*farouchement opposé aux idées de l'extrême droite*». Son compte est «*apolitique*» affirme-t-il. «*Lorsqu'on se dit apolitique, on est en réalité souvent catalogué à droite. Or mon compte n'est ni de droite, ni de gauche. Et pas davantage macroniste !*», affirme l'auteur qui refuse de donner sa profession. Tout juste notre amateur d'humour potache reconnaît-il observer avec «*distance*» le mouvement étudiant. Guevara a surtout le bon goût de faire rire tout le monde, tous bords politiques confondus. Même les bloqueurs ont fini par apprécier cette caricature. ■

NOUVEAU
AVRIL - MAI 2018

LE FIGARO HISTOIRE

L'Iran, de la Perse des shahs à la République islamique

En 1501, la fondation de la dynastie safavide donne naissance à l'Iran moderne. Pendant quatre siècles, la Perse, comme on continuera de l'appeler en Occident, alterne heures de gloire et décadence, jusqu'au renversement du dernier shah par la révolution islamique de 1979. Les meilleurs spécialistes font revivre pour Le Figaro Histoire ses grandes figures comme le conquérant Nader, admiré par Napoléon, décryptent les arcanes et les singularités de l'Etat chiite, explorent les ressorts de l'identité persane, de Cyrus le Grand aux Pahlavi, et dévoilent les splendeurs d'Ispahan, la fascinante capitale de Shah Abbas le Grand, le « roi soleil » iranien.

Au cœur de l'actualité, Le Figaro Histoire fait le point sur les dernières décennies de fouilles archéologiques qui, loin des représentations popularisées par le mythique Astérix, ont renouvelé en profondeur notre connaissance des Gaulois, et vous emmène sur les traces de La Pérouse, à l'occasion du nouveau spectacle du Puy du Fou consacré au célèbre navigateur. Côté reportage, il mène l'enquête sur l'avenir d'un patrimoine en danger : les quelque 40 000 églises et chapelles de France, entre morts annoncées et sauvetages miraculeux.

Le Figaro Histoire, 132 pages.

8,90 €

En vente chez tous les marchands de journaux et sur www.figarostore.fr/histoire

Retrouvez Le Figaro Histoire sur Twitter et Facebook

Le Figaro Histoire, tout reste à découvrir

UN DERNIER MOT

Par Étienne de Montety
edemontety@lefigaro.fr

Orne [or-n']

Département communication.

Pour son entretien télévisé d'hier, Emmanuel Macron avait choisi de se rendre dans l'Orne.

Le mot désigne un département normand qui tire son nom d'un fleuve jadis nommé Olina. En français, il signifie aussi embellir (du latin *ornare*). Orner par exemple une image d'un président qu'on dit par trop associée aux villes. Or, pour rassembler un pays, ce label urbain, justifié ou non, est une ornière dont il convient de sortir au plus vite : par une sortie dans l'Orne.

D'où cette décision de se rendre en province avec le journal de 13 heures – l'heure de Pernaut –, pour suggérer l'idée d'un président ornithologue : c'est-à-dire passionné de l'Orne et au passage des petits oiseaux. Une occasion de déclamer une ode à la ruralité et, partant, à l'Orne, sans flagornerie aucune.

Reste qu'il y a quelque danger à se prêter à ce genre d'opération. Il peut en résulter que toute cette mise en scène brouille le message : journal télévisé, Orne et salle de classe : mais où est donc Ornicar ? Le risque est que ce nouveau style présidentiel, quoique plus rustique, apparaisse comme trop orné. ■

FIGARO-CI … FIGARO-LÀ

André Vallini : « Macron, c'est Bonaparte sans le pont d'Arcole »

JEAN-CHRISTOPHE MARMARA / LE FIGARO

Le sénateur socialiste de l'Isère *(photo)* n'a pas de mots assez durs sur la baisse du nombre de parlementaires voulue par le gouvernement dans la réforme institutionnelle. «*Dans l'histoire, chaque fois qu'on a voulu diminuer le nombre de députés et de sénateurs, on a affaibli le pouvoir du Parlement. C'est exactement ce que veut faire le président de la République. Macron, c'est Bonaparte sans le pont d'Arcole*», lâche-t-il sans ménagement. Vallini est, en revanche, plus conciliant sur la réduction du nombre de mandats dans le temps. «*J'y suis favorable*», concède-t-il.

Thierry Wolton lauréat du prix Aujourd'hui

Le prix Aujourd'hui 2018 a été décerné à Thierry Wolton pour sa trilogie *Une histoire mondiale du communisme*, et en particulier pour le tome III, *Les Complices*. Depuis cinquante-cinq ans, ce prix, présidé aujourd'hui par Christine Clerc, récompense des documents d'auteurs aussi prestigieux qu'Alain Peyrefitte, Hélène Carrère d'Encausse, René Girard, Mona Ozouf et, l'an dernier, le collectif de 120 historiens dirigé par Patrick Boucheron *(Histoire mondiale de la France)*. La remise du prix a eu lieu mardi, à Paris, en présence du mécène François Pinault.

Le XXIe siècle vu par Cléopâtre et Marx

Le journaliste économique Jean-Marc Sylvestre se livre à un exercice original dans un ouvrage à paraître le 3 mai, aux Éditions Saint-Simon. Dans *Les Grands Entretiens de l'histoire*, il recueille les entretiens virtuels de personnalités qui ont marqué l'histoire du monde, celle de la France et des Français. Elles donnent leur avis sur la situation politique, économique ou culturelle actuelle. Parmi elles, Cléopâtre, Marie-Antoinette, Marx, Zola, Aristote, Mozart, Gabrielle Chanel…